

COMEDIE DE
SAINT-ETIENNE
Centre Dramatique National
Directeur : Daniel Boinin

SAISON
00101

Europe, des Europes



La saison 1999/2000 de la Comédie de Saint-Étienne a été consacrée à la découverte de jeunes auteurs européens encore jamais joués dans notre pays : *Crave (Manque)* de Sarah Kane en novembre 99, *Le Baril de poudre* de Dujan Dukovski en mars 2000, *L'Amateur* de Gerardjan Rijinders en mai 2000, une première mise en espace de *La Comédie de Saint-Étienne* de Noëlle Renaude. Devait s'y ajouter également *J'ai engagé un tueur* de Aki Kaurismäki, annulé faute de subventions promises et non

concrétisées. Seule de toutes les productions de la saison, le spectacle d'Anatoli Vassiliev *Andreï, Olga, Macha, Irina, Koulyguine, Verchinine, Touzenbach, Saliony, Tcheboutykine et Natacha dans Les Trois Sœurs* se donne à partir d'un classique.

La saison 2000/2001 – tout en renforçant cette volonté de mettre en exergue des pièces contemporaines présentées pour la première fois en France (*Top Dogs* d'Urs Widmer, *Parfois il neige en avril* de João Santos Lopez, et, sans doute, *Il y a longtemps c'était en mai* de Roland Schimmelpfenning, comme la reprise de *Manque (Crave)* – laissera une place plus grande aux "classiques contemporains" (Brecht, Beckett, Boulgakov...). L'ensemble de ce panorama restera cependant profondément ancré dans notre volonté d'explorer largement le théâtre européen d'aujourd'hui et de faire de notre Centre Dramatique National un haut lieu de la création nouvelle sur le Vieux Continent.



Parfois il neige ● avril

CRÉATION

João Santos Lopes

Création en France

Traduction
Paulo Correia

Mise en scène
Paulo Correia
Distribution en cours...

Coproduction
Comédie de St-Étienne /
Collectif 7

L'histoire du Portugal, comme celle de la France,
Porte ses zones d'ombre.

Les guerres de décolonisation y participent largement.

Mais João Santos Lopes ne revient pas sur l'histoire :

Parfois il neige en avril se penche sur les séquelles qu'elle laisse
sur notre société contemporaine.

Et ce, à travers une jeunesse qui n'a pas vécu directement la
colonisation.

Cette mise à distance démonte les rouages - comment et par qui
s'attisent les haines de l'autre - de cette plaie sociale qui fleurit dans
une cité où l'urbanisme se module au gré des confessions et des
origines.

Avec la violence crue d'une cérémonie sabbatique, *Parfois il neige en
avril* nous révèle les liens entre passé et présent.

Cette pièce nous interroge sur notre futur, sur cette cohabitation
tendue et silencieuse, bien installée, dont l'expression la plus palpable
fait la une des journaux.

João Santos Lopes n'apporte pas de solution. Notre société non plus.
Mais l'écrivain relève le défi d'un théâtre coup de poing.

C'est une thématique qui m'a toujours touché, parce que j'ai grandi et vécu à Alvorca, qui est une zone très marquée par une culture ouvrière, et où les phénomènes d'intolérance, de xénophobie et d'insécurité sont chaque jour plus visibles, comme dans ma pièce. De plus, beaucoup de situations qui sont évoquées dans le texte ne sont pas de simples fictions. Elles ont été élaborées à partir de témoignages et de ma propre expérience. Ce sont des situations de violence, de provocation et d'humiliation qui se manifestent autour de nous...

Il existe clairement un tabou en relation avec la guerre de décolonisation parce que la société portugaise n'a jamais su vivre tranquillement avec ça. Mais, aborder ces thèmes est une chose inévitable que nous devons faire, sous peine d'accentuer considérablement des problèmes qui ne seront jamais résolus.

JOÃO SANTOS LOPES